

Au deuxième acte, ce n'est plus mille piastres qu'on demande à Panachoux, mais dix mille. Cependant, pour une si grosse somme, on fera mieux : on sifflera Panachoux. Panachoux n'est pas prêt à payer, mais voici : le rubis des princes de Mysoulor n'est plus au doigt du rajah, et Li-Fou-Tché-Nou a dit que le rajah doit mourir. Cora, poussée par Bloffard, qu'elle a retrouvé, ne remettra pas la pierre précieuse si on ne lui en donne pas dix mille piastres. Pour arracher le prince à la mort, et aussi pour gagner son titre de "sir" Panachoux consent à payer. Cora, triomphante, refuse, à condition qu'on la laisse épouser Bloffard. Panachoux l'accorde, à la demande du rajah, et Bloffard, dont les trucs et les ficelles ont paru en instant faire défaut, gagne son point, car Panachoux l'accepte pour gendre et met dans sa corbeille de noces les dix mille piastres convoitées. Créinval ne touchera rien dans cette spéculation, mais il n'y perd pas, puisque Panachoux épouse sa fille Mélinite, bas-bleu, poétesse décadente, écrivailleuse incorrigible, dont la silhouette folichonne jette sur toute cette pièce farcie d'orientalisme une teinte de "suffragettisme" littéraire.

